

NEWSLETTER DE L'ESCR HAUTE NORMANDIE (PÂQUES 2016)



**JOYEUSES FÊTES DE PÂQUES, DANS LA JOIE ET LA PAIX
DE LA RESURRECTION**

Le contenu de cette lettre :

1 Les textes des enseignements de la halte spirituelle des 19 et 20 mars à st Aubin les Elbeuf

- **S'enraciner davantage au Christ par la CVX par F. LANGLOIS**
- **Devenir disciple par E. GRASSIN D'ALPHONSE**
- **Le texte Compagnon par I. GUEIT fera l'objet d'un envoi à part**

2 Le mot d'un théologien, le card. Hans Urs von Baalthasar

3 Quelques photographies de la halte spirituelle

4 Des dates à retenir

Nous avons appris avec beaucoup de peine,
le décès jeudi 24 mars (jeudi Saint) de France VOISIN,
âgée de 98 ans, bien connue des compagnons
de la communauté régionale.

Elle était encore membre d'une communauté du Havre il y a 3 ans.
Très appréciée pour son énergie, sa simplicité, sa bonne humeur, la
qualité de ses partages et son attachement au Christ.

Prions pour elle et pour sa nombreuse descendance parmi laquelle des
compagnons en CVX.



Terre Sainte Galilée

SENRACINER DAVANTAGE AU CHRIST PAR CVX

(« Je suis en devenir... »)

Nous sommes heureux de nous retrouver pour un temps long, d'entrer dans cette halte avec chacun(e) sa propre histoire. Nous mettons au repos notre quotidien, nos préoccupations et nous faisons le choix de faire progresser notre vie spirituelle et plus particulièrement de nous enraciner davantage au Christ par la CVX.

I) Quelques écueils à éviter concernant la progression spirituelle :

A) Les écueils :

✓ 1^{er} écueil :

Confondre nos efforts et la Grâce de Dieu, c'est-à-dire se placer dans une relation de donnant-donnant ; c'était déjà une hérésie qui, au Vème siècle ap. JC, fut appelée le pélagisme. Non, Dieu ne se réduit pas à la quantité de mes efforts.

✓ 2^{ème} écueil :

Vouloir contrôler nos penchants mauvais par la volonté seulement, mettre de côté nos penchants mauvais que sont la colère, la jalousie, l'orgueil...et se présenter comme parfaits devant Dieu ; les pharisiens ont essayé... Non, c'est toute notre vie avec ses forces et ses faiblesses que nous plaçons devant Dieu.

✓ 3^{ème} écueil :

Croire qu'en passant beaucoup de temps à prier, aux dévotions, aux messes et aux pèlerinages, le salut viendrait pour soi seulement, un salut auto-centré. Le 2^{ème} commandement est clair : « aime ton prochain comme toi-même ». Le frère a une place dans notre foi et notre vie spirituelle.

B) quelques repères importants quand on parle de vie spirituelle :

- La croissance spirituelle ou s'enraciner davantage au Christ provient de l'Esprit Saint si bien que nos efforts doivent s'attacher à répondre à l'Esprit Saint.
- Notre nature humaine est sauvée par le Christ et non par moi seul.
- Ma croissance spirituelle passe aussi par un service concret et généreux des frères ou du prochain.

C) l'importance des exercices de Saint- Ignace :

- Une méthode pour trouver la volonté de Dieu, elle est un trésor de l'Eglise et de l'humanité. Elle nous aide à reconnaître ce qui nous conduit vers Dieu ou ce qui nous en éloigne (le péché). Elle aide au discernement des esprits et enracine notre vie davantage dans celle du Christ.
- Elle nous met au contact des Ecritures (« l'ignorance des Ecritures est ignorance du Christ », Saint-Jérôme).

Elle nous emmène de semaine en semaine : c'est une autre façon de parler de processus d'enracinement, de maturation de la foi ;

1^{ère} semaine : se centrer sur soi, descendre en soi et retrouver ce face-à-face avec Dieu qui m'aime et qui m'attend. C'est aussi la considération de mon péché. *2^{nde} semaine* : la conversion qui me fait comprendre le mot « disciple » et me fait découvrir la volonté du Père pour moi, cela en contemplant la vie du Christ et l'appel du Seigneur de gloire qui est notre salut. *3^e semaine* : contemplation de la Passion du Christ et éprouver son angoisse, se joindre à sa souffrance sur la Croix. *4^e semaine* : rencontre avec le Ressuscité et Ascension du Christ avec le goût de la joie, de la gratuité de la joie donnée par notre Seigneur.

II) S'enraciner davantage :

(où se convertir de jour en jour ! « aller de bien en mieux » dit St-Ignace)

- C'est d'abord prendre son bâton de pèlerin (*cf. image de St-Ignace*), se mettre en route vers les collines de Dieu ou se re-mettre. On abandonne sa demeure, ses habitudes, ses possessions, ses sécurités, ce à quoi on est attaché...et on accepte d'aller au large...faire un long voyage. La conversion est un processus de croissance, une création continuelle, c'est l'œuvre d'une vie !
- C'est intensifier notre relation à Dieu car, soyons honnêtes, nous passons du bien au mal et du mal au bien. Alors, examiner les événements, relire notre vie quotidienne afin d'y trouver la trace de Dieu ou du malin, jour après jour, c'est trouver la clarté sous la lumière de Dieu.
- C'est descendre dans notre cœur, au cœur de notre être et s'éveiller chaque jour un peu plus, commencer à comprendre, accepter que la Parole de Dieu devienne une Parole créatrice, transformatrice, que sa grâce nous re-crée. Sans conversion, il ne peut être question de salut, cela est contenu dans la demande de Dieu (*exercice 46* : demander à Dieu notre Seigneur sa grâce pour que toutes mes intentions, actions et opérations soient purement ordonnées au service et à la louange de sa divine Majesté) , et dans l'Évangile de Marc 1 ¹⁵« Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché ; convertissez-vous et croyez à l'Évangile ».
- Se convertir, c'est se détourner du péché de ce qui nous égare du projet divin et se tourner ou retourner vers Dieu. Ce fut l'expérience radicale de Paul. Pour nous c'est un processus d'unification d'un moi divisé. Tout entier, je me présente devant Toi, Seigneur, je me laisse regarder toujours plus de jour en jour....Ainsi
- Se convertir, c'est recevoir Dieu qui se révèle dans nos vies et recevoir l'action de Dieu dans nos vies et s'en trouver transformés.
- C'est compter sur la grâce de Dieu. La grâce, par son éternelle nouveauté, a pour priorité de sortir de ma routine, de m'empêcher de clôturer 1 fois pour toutes mes visions actuelles de Dieu, du Christ et des hommes. Elle

est brèche, don et invention de sens, mieux encore elle me donne d'inventer le sens de ma vie. Le propre de Dieu est de se dévoiler, non pas comme une solution à mes problèmes et à mes interrogations mais comme Celui dont les réponses ne clôturent jamais mon questionnement et ma soif de sens : soif de Dieu !

III) Les repères du processus de conversion :

3 parties distinctes mais inséparables :

1. La mise en route/préparation.
2. L'aventure de la crise/le point critique.
3. Le retour/la vie qui en découle...

Le point critique, c'est la crise or la crise est un tournant, le moment d'un changement, une décision à prendre. C'est le passage d'un horizon à un autre, d'un sens à un autre, le sens que l'on a de soi à un autre sens. C'est abandonner les perceptions du passé, les convictions auxquelles nous tenons. C'est larguer nos amarres et entrer dans le souffle de Dieu ou laisser le souffle de Dieu nous prendre...

Le 3^{ème} temps : Dieu donne la vie qui en découle, qui découle de cette décision. Il est dans la décision comme moi qui décide ; c'est une résurrection, une vie nouvelle qui commence. C'est un pas de plus dans la foi, un pas de plus dans la vie de plénitude en Jésus-Christ. C'est une connaissance plus grande de Dieu lui-même. La connaissance est désir, elle jaillit du fond de l'être, elle est expérience de Dieu dans ma vie.

Le 1^{er} point est donc indispensable, le point de départ. La fameuse relecture de vie ou prière d'alliance.

La conversion porte le nom de *metanoia* ou abandon de soi dans les mains de Dieu. Elle nous ramène vers Dieu, le Dieu de l'Alliance ; elle nous détourne du mauvais chemin pour nous tourner vers Dieu qui donne la vie, qui est présent en nous, mais que l'on refuse de voir. Revenir à Dieu, c'est une expression utilisée 70 fois dans le Nouveau Testament: c'est dire son importance !

La conversion se fait avec l'Esprit Saint. Le Père nous crée, le Fils nous rachète, l'Esprit nous sanctifie pour poursuivre l'œuvre de Jésus (Jn 16 6-7). C'est seulement par l'Esprit que nous pouvons être conduits à Jésus et au Père (St-Paul).

Conclusion

Après avoir évité les écueils d'une religion sans Dieu ou d'un dieu à notre mesure, nous voici invités à développer notre vie spirituelle sans relâche, de jour en jour, et placer toutes nos expériences de vie quotidienne sous l'influence de l'Esprit Saint.

Que toutes nos pensées, images, tous nos sentiments et désirs qui naissent en nous ou nous viennent de l'extérieur, soient placés devant l'Esprit Saint afin de les orienter avec notre désir vers un plus grand amour et service de Dieu.

Dieu désire notre désir à faire le bien, mais il ne nous y contraint pas ! Notre péché consiste à ne pas répondre au mouvement de l'Esprit, à ne pas se laisser conduire par l'Esprit Saint. D'où l'invitation à une conversion. Le désir de Dieu transforme les humains et les rassemble en une vraie fraternité, une vraie communion qui dépasse les frontières et le temps. Nous sommes appelés à le signifier par notre vie, à contempler toujours un peu plus la vie du Christ et entrer dedans.

Par Lui, avec Lui et en Lui pour les siècles des siècles, Amen !

S'enraciner davantage dans le Christ, n'est-ce pas annoncer l'Évangile de Dieu en paroles et en actes ? Voilà pourquoi il nous faut retrouver notre mission de compagnons, serviteurs et disciples à la suite du Christ.

Françoise LANGLOIS

DEVENIR DISCIPLE

L'enracinement en CVX, c'est progressivement devenir plus disciple, devenir plus compagnon, devenir plus serviteur. On m'a demandé d'approfondir « devenir Disciple ».

Je voudrai d'abord éclairer ce thème par ce qu'en dit le Nouveau testament. Quel type de relation entre Jésus et ses disciples ? Qu'est-ce qui les lie ? En quoi c'est différent d'autre relation maître-disciple ailleurs ?

Ensuite, puisqu'on devient disciple en creusant cette intimité avec le Christ, je dirai quelques mots sur Contempler Dieu dans nos vies, dans la parole de Dieu, dans la prière avec d'autres chrétiens, ou retiré dans sa chambre, contempler aussi Dieu dans la nature.

Enfin, à l'école d'Ignace, nous verrons comment Dieu l'a guidé progressivement au cours de sa vie, de réorientations en réorientations. A chaque réorientation, un événement bloque et force Ignace à réaliser que l'attitude, ou le projet qu'il avait ne convient plus. « Que faire ? » se demande Ignace. Dans nos vies, que l'on ait 30, 50, 70, ou 80 ans, cette question est aussi la nôtre. De discernements en discernements, Dieu nous guide.

I – Ce que le Nouveau Testament dit du disciple :

Le NT désigne par « disciples », ceux qui ont reconnus Jésus pour leur Maître. Dans les évangiles, ce sont les disciples de Jésus, dans les Actes, disciple vise tous les croyants. A ne pas confondre avec le terme Apôtres qui désigne les 12, les colonnes de l'Eglise. Les disciples, c'est nous tous, nous sommes tous appelés à être disciple.

Trois caractéristiques du disciple :

- a) les disciples ont d'abord été appelés par le Christ : Mt 4, 18-20 « il vit deux frères, Simon et André qui jetaient leur filets dans la mer

car c'était des pêcheurs. Il leur dit : « venez à ma suite, je vous ferais des pêcheurs d'hommes. Laisant leurs filets il le suivirent ».

J'attire votre attention sur 3 éléments pour ce verset :

- L'appel de Simon et André a eu lieu pendant leur boulot : « ils jetaient leurs filets »
- Jésus n'a pas commencé par leur exposer une théorie pour les convaincre. Il a dit « Venez à ma suite, et vous ferai des...pêcheurs d'hommes », en tous cas, je ferais de vous quelque chose qui a donné envie. Il y a eu une promesse qui a été crue.
- Enfin, les disciples ont lâché quelque chose pour...suivre Jésus.

J'attire aussi votre attention (en dehors de ce verset) sur le fait que, derrière l'appel du Christ, c'est le père qui donne à Jésus ses disciples : « la volonté de Celui qui m'a envoyé c'est que je ne perde aucun de **ceux qu'il m'a donné**, mais que je les ressuscite tous au dernier jour » (Jn 6, 39)

- b)** Les disciples sont appelés à un attachement personnel avec le Christ.

Quand on parle des disciples du psychanalyste Lacan par exemple, ce sont des psychologues qui ont repris à leur compte les théories de Lacan, mais sans qu'il y ait un lien de personne avec leur maître. En christianisme, le disciple est lié, non pas à une doctrine, mais est lié à une personne. Jésus dit seulement : « Venez à ma suite ».

Dans le NT, Jésus passe beaucoup de temps à prendre soin de ses disciples :

- par exemple après Cana, Jn 2, 12 : « après cela, Il descendit à capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples et ils y **demeuraient quelques jours**».
- Alors que Jésus parle à la foule en parabole, «il explique tout à ses disciples en particulier » (Mc 4,33–34)
- Mt 12, 49-50 : « Ta mère et tes frères sont là dehors qui cherchent à te parler. Jésus lui répondit : « Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? » Puis, étendant la main vers ses disciples, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère »

- Jn 15, 15 : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître »

Oui, vraiment, les disciples ont partagé **l'intimité de Jésus**.

- c) autre caractéristique : le disciple est appelé à partager le destin même du maître.

Jn 15, 8-14 : « Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruits et que vous soyez pour moi des disciples...Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis **si** vous faites ce que je vous commande »

Ce texte nous dit jusqu'où peut aller l'amour de ses amis, (donner ma vie pour eux), et voilà que pour être l'ami de Jésus il y a une condition « Si vous faites ce que je vous commande ». On semble loin du Jésus-compagnon, et plus proche du « Jésus-Maître...

C'est quoi cette condition? C'est quoi cette obéissance au seigneur ?

La parabole du bon Samaritain Lc 10, 25-37 m'a éclairé sur le type de rapport avec le Christ qui nous est demandé :

Un docteur de la loi vient voir Jésus et lui demande : « Maître que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? ». Et Jésus le renvoie à la Loi, que le docteur de la Loi doit bien connaître. Celui-ci répond: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même ». Jésus lui dit : « tu as bien répondu, fait ainsi, tu auras la vie ». Et vous savez bien que le docteur de la Loi continue d'ergoter : « c'est qui mon prochain ? ».

Dans nos vies c'est souvent comme ça. On a beau savoir ce qu'il faudrait faire, ce n'est pas pour autant qu'on bouge. La loi seule ne nous met pas en mouvement. Elle ne nous sauve pas.

Alors Jésus avance avec ce docteur de la Loi, à partir de là où il en est, et il lui raconte l'histoire de l'homme attaqué par les bandits, laissé à moitié mort, dont seul le bon samaritain prend soin.

Jésus lui repose la question : « lequel de ces 3 hommes s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ? » : Le docteur répond : « celui qui a fait preuve de bonté envers lui ». Jésus lui dit « Va et toi aussi fait de même ».

Vous avez noté comment Jésus s'y est pris avec ce Docteur. Jésus répond à la question du docteur (qui est mon prochain), mais **il l'accompagne à un niveau autre que celui de la tête et de la Loi**. Jésus a cherché le cœur de cet homme. Luc ne dit pas ce qui a changé ou pas dans la vie de ce docteur de la Loi. Pourtant l'homme a compris la situation humaine de cet homme blessé et de ce samaritain. En tout cas, l'ergotage intellectuel s'est arrêté.

Et l'appel de Jésus a changé. Avant Jésus lui disait « Fait ainsi, (comme la Loi le dit). Après c'est « Toi aussi, fait de même ». Le docteur n'est **pas** renvoyé **seul** face à la Loi. Le docteur est renvoyé à un autre homme qui lui montre le chemin. C'est très différent.

Dieu cherche à rejoindre notre cœur. Car Dieu ne veut pas de sacrifice, il veut quelqu'un qui dise « voici je viens ». Il cherche à ce que nous répondions, non-pas par obéissance à une Loi extérieure, mais il veut que notre cœur soit touché par ce qui arrive à nos contemporains, comme lui Jésus a été touché par ce que vivait ses contemporains. Jésus veut que nous bougions, **mis en mouvement par une nécessité intérieure du cœur**. Cette nécessité peut devenir une Loi de vie, mais c'est une Loi intériorisée. Alors comme le psalmiste, nous pouvons peut-être dire : « Ta loi fait mes délices ».

Autrement dit, la nécessité de suivre le Christ, ce n'est pas une obligation extérieure. Dieu nous dit, « Toi aussi fait de même, laisse toi touché au cœur, et agit selon ton cœur. C'est une nécessité intérieure qui laisse toute sa place à notre liberté, sans la contraindre de l'extérieure.

II – Contempler le Christ à l'œuvre

L'enjeu de cette partie c'est d'entrer dans une proximité avec le Christ, C'est de découvrir que je suis aimé de Dieu, c'est entendre « car tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime » (Is 43, 44)

Contempler le Christ à l'œuvre dans nos vies. Dieu qui se dit dans sa Parole, que l'on rencontre dans la prière. La nature aussi est un don qui nous est fait pour y lire Dieu

a) Contempler Dieu à l'œuvre dans nos vies.

Vous savez toute l'importance qu'Ignace accorde à la relecture : « car ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait l'âme, mais de sentir et de goûter les choses intérieurement ». (ES 2,5)

- C'est sur la barque de pêcheur que les disciples Simon et André ont été appelés.
- C'est pendant son boulot comme berger du troupeau de son beau-père que Moïse a été intrigué par le buisson ardent » (Ex 3, 1-8)
- David a été appelé alors qu'il gardait les chèvres.
- Samuel a été appelé lors de son boulot de serviteur auprès du prophète Élie.

Nous faisons l'expérience dans nos communautés locales, que la manière dont Dieu s'y prend avec nos frères dans leur vie, m'enseigne aussi sur la manière dont Dieu se dit dans ma propre vie.

b) Contempler Dieu dans Sa parole

- Ce qui rend possible la lecture d'un texte qui a entre 2000 et 3000 d'Age, c'est la continuité de l'action du Saint-Esprit. C'est le même Esprit Saint qui a inspiré les rédacteurs des différents livres de la Bible et qui aujourd'hui nous anime pour y lire la parole de Dieu, qui anime aussi mon frère qui lui aussi cherche Dieu. L'enjeu de prier la parole de Dieu en église, avec d'autres croyants, est d'éviter de me faire mon propre Dieu, taillé sur mesure, à mon image.
- C'est une grande chance de Vatican II que d'avoir remis en valeur l'accès à la parole de Dieu, en directe par les laïcs. Prenons conscience de la chance que nous avons de disposer d'une traduction dans notre langue maternelle, tous les peuples n'ont pas cette chance, en Afrique notamment. Nous avons aussi la chance que des laïcs puissent se former, tous les siècles n'ont pas eu cette chance. Bien-sûr nous subissons comme d'autres générations les « à priori » de notre époque, et cela n'empêche pas les dérives

fondamentalistes, y compris chez les chrétiens. Mais quand même, mesurons la chance que nous avons de disposer d'une référence commune accessible à quasi tous, pour éviter que chacun se fasse son Dieu.

c) Contempler Dieu dans la prière personnelle

* Il y a la prière d'alliance par laquelle je remets ma journée au Seigneur. Je consens à m'arrêter pour m'abreuver à mon puits intérieur, là où Dieu lui-même m'attend, comme il a attendu la Samaritaine.

- La priorité dans la prière d'alliance c'est de décider de prendre du temps pour Dieu.
- Lui dire d'abord merci. Merci pour les rencontres d'aujourd'hui, pour la vie qui m'a été donnée à moi et à ceux que j'aime. Les moments durs, je les lui remets car c'est lui qui nous a dit : « venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi je vous procurerais le repos.... Oui mon joug est facile à porter et mon fardeau léger ». (Mt 11, 28-30).
- Lui remettre ce que j'ai raté, sans en faire un plat. Repérer ce que je peux réparer du mal que j'ai fait.
- Lui confier demain, les opportunités à saisir...

* Il y a aussi la prière d'oraison.

C'est un temps que je décide de prendre pour Dieu. Temps qui peut me paraître aride, mais où je dis comme Samuel : « parle seigneur ton serviteur écoute » (1 Samuel 3,10)

Que ce soit avec des croyants, ou seul, **La fréquentation de la parole de Dieu produit des effets en moi** : Vous connaissez ce beau verset d'Isaïe : « La parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu » (Is 55, 11)

d) Contempler Dieu dans la nature.

Il y a tout particulièrement 2 situations où la nature dit Dieu.

* Quand tout va bien dans ma vie.

C'est l'exemple des amoureux qui sont tellement remplis de cet amour qui les dépasse que pour eux tout est beau, toutes les relations sont riches. Ils sentent que leur cœur se dilate jusqu'à cette vie foisonnante de la nature.

Ils sentent comme une continuité entre « la vie en eux » et « la vie dans la nature », jusqu'à la beauté de la matière inerte.

Saint-Paul nous dit : « la création **attends** avec impatience la révélation des fils de Dieu... **Elle garde l'espérance** d'être elle aussi libérée de l'esclavage de la dégradation pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu » (Ro 8,19-21)

Ce que je comprends, c'est que La matière inerte ne peut plus donner son consentement à son créateur, mais moi comme homme j'ai un rôle vis-à-vis d'elle. Rendre grâce à Dieu pour sa création, c'est directement mon rôle.

* Quand tout va mal, laissez la nature dire Dieu.

C'est l'expérience de Job. Job fait l'expérience du non-sens dans sa vie. Il perd son bétail, sa femme, ses enfants, sa santé et il se retrouve sur un tas de fumier.

Au début Job reste fidèle à son Seigneur et dit : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, béni soit le nom du Seigneur ».

Puis les amis de Job, des sages, interviennent. Ils pensent que la maladie est un châtement divin. Ils lui disent : « converti-toi ». Mais Job proteste de sa bonne foi. Il crie vers Dieu et réclame justice. Dieu garde le silence.

Finalement Dieu sort de son silence et convie Job à une longue promenade dans le monde des choses et des vivants, signalant à chaque fois sa puissance, sa fantaisie et son amour de créateur.

Dieu a donné la parole à ses œuvres. C'est cette longue parole qui a réussi à diluer l'angoisse au cœur de Job. Le juste souffrant **accepte de rentrer par la foi dans la logique de l'amour créateur**. Job fini par reconnaître : « c'est par oui-dire que je te connaissais, mais maintenant mes yeux t'ont vu ».

L'expérience de Job, c'est que quand tous les domaines de la vie sont contaminés par le non-sens, par-delà le cri de l'homme, par-delà le silence de Dieu, la nature a pu encore dire Dieu. Évidemment il n'y a rien d'automatique dans cette restauration de Job.

J'ai voulu éclairer la chance d'avoir la nature pour nous dire Dieu dans deux situations extrêmes : au zénith de l'état amoureux, ou dans l'abîme du non-sens. Mais nos vies sont entre les deux et la nature peut nous dire Dieu.

III – A la suite d'Ignace, Se laisser guider par Dieu : Contempler – Discerner – Agir.

a) l'expérience d'Ignace :

L'expérience d'Ignace qu'il décrit dans le Récit, c'est que Dieu l'a dirigé. Quand Ignace répond au besoin de ses compagnons de décrire comment Dieu s'y est pris avec lui, c'est un itinéraire qu'il nous donne. Il explique comment, en étant à l'écoute de ce qui se passe en lui, il a pu orienter sa vie. Dieu dirige en corrigeant.

Ce qui est frappant dans le Récit, c'est qu'il y a 6 cycles en spirale. Ignace est enthousiaste, il a un objectif. Mais survient un événement qui ne cadre pas avec ce qui l'enthousiasmait (le boulet de canon, les insomnies tiraillées par les scrupules, l'impossibilité de rester à Jérusalem), alors il prend conscience de ses mouvements intérieurs.

Quand il a compris où Dieu l'appelait, il se réoriente et Dieu lui confirme cette réorientation par la paix que cela lui procure. Il s'engage dans cette nouvelle voie avec générosité. Mais par la suite, l'idéal d'Ignace se fossilise à nouveau...

Aujourd'hui, on dirait que cette fossilisation vient des images que nous nous fabriquons nous-mêmes (ou notre éducation) et auxquelles nous cherchons vainement à nous conformer. Pour Ignace ces images ont été celle de Saint-François et de Saint-Dominique. Ignace a fait l'expérience que **le Malin s'insinue au cœur de nos Saints désirs**. Une orientation qui a pu être bonne à un moment (faire comme St François et St Dominique) peut avoir besoin d'être réajustée par la suite.

Le Récit nous rapporte aussi qu'Ignace a eu recours à sa manière de discerner pour beaucoup de décisions apparemment matérielles, mais qu'il voulait appréhender dans leur globalité : le rôle de l'argent dans la compagnie, tel point de la constitution...

Un message d'Ignace à ses compagnons c'est : « Laisse toi enseigner par Dieu pour découvrir au fur et à mesure ta vocation dans le monde ». Cette vocation n'est pas écrite au départ, c'est un itinéraire.

b) Regarder les affaires de la terre avec les yeux du Christ :

* Découvrir comment vivre entre frères : C'est le commandement « aimez-vous les uns les autres **comme je vous ai aimé** »

- **Les humains sont complémentaires, et tous nécessaires pour Dieu :**
 - o « nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps dans le Christ, et membres les uns des autres, chacun pour sa part. » Ro 12, 5
 - o L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». » 1 Co 12, 21
- Voir dans **le frère quelqu'un de CAPABLE** (regard de Jésus sur la samaritaine capable de vivre de lui ; regard de Jésus sur le paralytique capable de prendre son brancard Mc 2, 1-14)
- Voir **le désir de vivre** chez nos frères, sans s'arrêter à l'apparence (voir l'attitude de Jésus avec la femme qui a des saignements, avec la femme adultère...)

Sur cette base, on peut parler avec nos contemporains non chrétiens, et faire entendre une autre musique que celle du monde marchant.

* comment vivre en Eglise ?

- Je découvre que je ne peux pas être disciple tout seul.
- Idéal de vie simple : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » (Ac 2, 42)
- Peut-on dire de nous « Voyez comme ils s'aiment »

* **Urgence de prendre toute ma place dans la vie du monde :**

Mc 1, 35.38 : « Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il pria... Puis Jésus dit aux disciples : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, **afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti.** ». Vous entendez la nécessité intérieure du cœur qui habite Jésus et le met en mouvement ?

Nos vies nous apportent le matériau où Dieu nous appelle. Se laisser toucher c'est bien, mais il reste à passer du ressenti, à la réalité d'une décision. C'est l'objet du Discernement : quels appels ai-je sentis lors des relectures de mes journées ? A quoi suis-je sensible ? N'est-ce pas un appel ? Qu'est-ce que je peux concrétiser ?

A titre de Conclusion :

Is 50, 4-5, 3^{ème} chant du serviteur :

« Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, **pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé.** Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le **Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille**, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. »

Emmanuel Grassin d'Alphonse, CVX, Le Havre

LE MOT D'UN THEOLOGIEN

Témoin de la preuve finale, Marie de Magdala l'est, le matin de Pâques, quand elle rencontre le Seigneur, qui n'est pas encore monté vers le Père, qui donc est compris comme se trouvant à mi-chemin entre la mort et la vie, entre l'enfer et le ciel, dans l'événement de la résurrection. A cette résurrection en devenir, elle doit donner son consentement en ne retenant pas le Ressuscité (Jn 20, 17), mais en le laissant aller, de même que Marie, la Mère, devait laisser agir l'Esprit qui la couvrait de son ombre, et que Marie de Béthanie, dans son geste anticipé d'amour, était d'accord avec tout ce que le Seigneur décidait, même avec son ensevelissement et sa Passion. Pour les trois articulations principales de la rédemption en devenir, le oui des trois Marie est demandé ; incontestablement, elles symbolisent ici l'Eglise croyante et aimante.

Card. Hans Urs von Balthasar, sj.



Quelques photos



**de la halte spirituelle des 19 et 20 mars 2016
à saint Aubin les Elbeuf (Photos que nous devons à Dominique Leonard)**

Des dates à retenir :

Dimanche 19 juin 2016

Journée régionale au Centre Mambré à st Jacques sur Darnétal.

Dimanche 2 octobre 2016

Journée de rentrée sur l'agglomération rouennaise.

Samedi 3 décembre 2016

Fête de la saint François-Xavier avec la famille ignatienne



Compagnon en CVX

Saint Aubin les Elbeuf – 20 mars 2016

A la suite des compagnons d'Emmaüs, nous sommes donc invités à reconnaître et suivre le Christ avec nos compagnons de la CVX.

1. Compagnons

Nous croyons, nous nous reconnaissons pécheurs et pardonnés par le Christ. Ensemble nous faisons cette expérience de nous laisser rejoindre par le Christ ressuscité qui chemine avec nous sur la route d'Emmaüs. Ensemble nous faisons cette expérience de la foi en un Dieu d'amour qui se donne par son Fils et qui sans cesse nous renouvelle son pardon. Jésus prend du temps avec les disciples ; les disciples l'invitent à rester et voici qu'Il se révèle à eux, qu'Il se donne à voir à la fraction du pain : « *alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent* ». Jésus leur donne par cette présence vivifiante de le reconnaître Lui et de relire les mouvements qui les ont traversés : d'abord tristesse, découragement, puis foi, espérance, dynamisme ... cela les entraîne à ce mouvement de retournement ensemble, où ils repartent témoigner à Jérusalem.

A notre tour, ensemble nous laissons le Christ nous éclairer sur le sens de ce que nous vivons, nous relisons nos vies à la lumière de son Evangile, de sa résurrection. Et ensemble nous partons sur les routes du monde pour témoigner de ce que nous avons vécu, de cette rencontre avec le Christ qui nous a ouvert les yeux.

2. Frères

C'est Jésus lui-même qui nous dit qui sont ses frères : « *ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique.* » (Luc 8, 21). La fraternité trouve sa source dans l'écoute d'une voix universelle, elle se vérifie dans la réalisation concrète de l'appel à servir le Royaume. Nous ne sommes pas frères de sang mais nous sommes frères dans la foi et nous le vivons de façon incarnée. Luc nous dit dans les Actes des Apôtres comment se manifestait cette vie commune : « *Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières* » (Ac 2, 42). Plus loin : « *tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun.* » (Ac 2, 44-45).

En CVX, nous ne vivons pas ensemble et nous ne partageons pas nos biens matériels mais nous sommes attentifs aux appels du monde et nous discernons en communauté comment nous pouvons y répondre.

Frères et sœurs en Christ, nous sommes appelés à vivre dans l'unité malgré nos différences. Et cela peut ne pas aller de soi ! Nous sommes appelés à aimer nos compagnons à la manière du Christ : « *en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité. Appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la Paix ; Il n'y a qu'un seul corps et qu'un Esprit* » (Ep 4,-2-4). Nous sommes ainsi appelés dans une démarche de foi à expérimenter que Dieu nous fait passer du « être bien ensemble » à être « compagnon de Jésus Christ ensemble » dans une démarche profonde d'amour.

3. En communauté Vie Chrétienne

Nous avons choisi de vivre ce chemin en CVX qui nous offre les richesses de la pédagogie d'Ignace de Loyola. Nous n'avons pas choisi nos compagnons mais nous les recevons de la Communauté. Et ensemble nous choisissons chaque jour de suivre le Christ ressuscité, ensemble nous avons le désir de mieux l'aimer et le suivre (Ex 104).

Pour vivre ce compagnonage, je dispose mon cœur (je demande cette grâce au Seigneur) pour me placer dans une attitude d'accueil. Je demande à Dieu son aide car ce peut être le lieu de combats qu'il me faudra apprendre à reconnaître et à mener. Je demande au Seigneur :

- **Une attitude d'amour** pour accueillir mes compagnons tels qu'ils sont, avec leur humanité, leur histoire, avec mon humanité, mon histoire, mon affectivité, mon intelligence ... cela me demande des déplacements intérieurs pour accueillir l'autre, aimé de Dieu et pourtant si différent de moi parfois.
- **Une attitude de bienveillance** pour pouvoir « sauver la proposition de l'autre ». Ignace dans les Exercices nous invite à disposer notre cœur dans la confiance. Il nous dit : « *pour que celui qui donne les exercices spirituels comme celui qui les reçoit y trouvent davantage d'aide et de profit, il faut présupposer que tout bon chrétien doit être plus enclin à sauver la proposition de son prochain qu'à la condamner ; et s'il ne peut la sauver, qu'il s'enquière de la manière dont il la comprend, et s'il la comprend mal, qu'il le corrige avec amour (...)* » Ann22.

Pour nous qui pouvons ici nous placer du côté du retraitant, nous sommes invités à la confiance, avec un cœur large et généreux. Nous accueillons l'accompagnateur qui nous est donné par la Communauté régionale, nous accueillons les propositions qui nous sont faites avec confiance, même si elles nous surprennent ou nous dérangent. Nous croyons qu'elles participent à la croissance spirituelle de chacun des compagnons et de notre communauté locale, régionale, nationale, mondiale ... Cette bienveillance nous donne la force de garder l'alliance de Dieu et nous permet de

changer notre regard, pour qu'il soit porteur de vie, qu'il nous permette de reconnaître les signes du Royaume à travers ce que nous vivons en communauté.

- **Une attitude de miséricorde** pour pouvoir vivre ensemble le pardon mutuel s'il le faut, si nous nous sommes blessés, incompris, si de la discorde est née entre nous ... Nous sommes appelés à vivre cette expérience pascale du pardon en communauté avec toute l'humilité et la foi qui sont nécessaires à cette démarche. Quelle grâce alors d'avoir pu traverser nos différends et de laisser la lumière de Pâques nous irradier sur le chemin d'Emmaüs, d'avoir le cœur tout brûlant de Son amour.

Avec quels moyens pouvons-nous disposer nos cœurs ainsi ?

- Le temps de prière que nous vivons en début de réunion nous permet de nous replacer ensemble devant ce Dieu d'amour, devant notre Créateur et de lui demander la grâce de croire qu'Il nous rejoint sur la route de nos rencontres comme avec les pèlerins d'Emmaüs. Il est présent dans les relectures que nous faisons de nos vies, dans nos interpellations, à travers nos paroles même hésitantes ou maladroitement. Nous ouvrons nos cœurs pour pouvoir faire silence et entendre ce que le Seigneur a à nous dire maintenant. Nous ouvrons nos cœurs pour laisser passer le souffle de l'Esprit, pour nous laisser toucher par la parole que j'entendrai ensuite de mes compagnons au cours des partages et pour oser une parole pour l'un ou l'autre de mes compagnons.
- L'écoute bienveillante « jusqu'au bout », sans jugement permet de créer un climat de confiance propice à des échanges profonds et en vérité. J'écoute avec amour et respect mes compagnons, comme Dieu lui-même, comme Jésus lui-même écoute les compagnons sur le chemin d'Emmaüs. Je respecte l'autre dans sa différence, dans ses convictions et même dans ce qui l'oppose à moi. Je me laisse déplacer intérieurement par la parole de l'autre et je repère ce qui se passe en moi, comment cela me touche. Petit à petit, je découvre et j'expérimente que Dieu me parle par mes frères et sœurs, et pas seulement par Sa parole ou par les événements. J'apprends alors à me nourrir de la parole de mes compagnons, à relire - entre deux réunions-comment cette parole est devenue parole vivante. Cette grâce de l'écoute nous ouvre en communauté à entendre les appels du monde et les signes des temps où nous discerner les appels. La communauté nous invite ainsi à être attentifs aux plus petits « *en travaillant pour la justice par une option préférentielle pour les pauvres et un style de vie simple qui exprime notre liberté et notre solidarité avec eux*

(PG4) ». C'est ainsi au fil du temps, au fil des rencontres que je pourrai éduquer mon oreille et mon écoute intérieure à reconnaître comment je suis-mes compagnons sont-inscrits dans ce chemin à la suite du Christ.

- Vivre la fraternité : nous vivons la fraternité dans le partage des nouvelles où nous sommes attentifs à ce que vivent nos compagnons, à ce qui se joue pour eux. Nous vivons en communauté la solidarité avec nos compagnons : nous nous soutenons et nous nous laissons soutenir dans nos décisions partagées, discernées ensemble. Ce soutien vient aussi s'incarner dans le plus simple de notre quotidien et au-delà de nos réunions : ainsi ce peut être dans l'aide pour garder des enfants, la visite à un compagnon malade, l'aide au travail d'un compagnon en difficulté ... Nous sommes attentifs aux appels que notre écoute bienveillante nous a permis de mieux entendre intérieurement. Nous vivons aussi la fraternité dans la prière, nous prions les uns pour les autres entre les réunions, pendant les temps d'été où une grande coupure nous sépare.
- Vivre des temps communautaires : nous ne vivons pas ensemble au quotidien mais la communauté peut s'incarner plus loin que nos rencontres toutes les trois semaines. La CVX nous offre de vivre régulièrement des temps de ressourcement, de formation, de convivialité dans nos régions, voire des rencontres interrégionales ou nationales comme le congrès de Cergy en 2015. La CVX nous propose aussi de participer à des ateliers thématiques pour répondre aux enjeux de certains environnements professionnels sensibles (la justice, la santé), ou de grandes questions (écologie, art ...). Ces rencontres nous permettent de découvrir de nouveaux compagnons, d'expérimenter cette écoute bienveillante avec des frères que je ne connaissais pas, d'ouvrir nos horizons et de prendre conscience que nous appartenons à une communauté, corps de l'Eglise.

En conclusion,

Invités à être compagnons, nous le sommes parce que nous avons expérimenté personnellement cette rencontre du Christ ressuscité et que nous en vivons. Nous sommes compagnons parce que nous ne marchons pas seuls sur ce chemin mais avec nos frères. Nous relisons ensemble les mouvements qui nous traversent, en discernant ensemble ce qui nous conduit à la plus grande gloire de Dieu, dans les petits comme dans les grands événements de notre quotidien. C'est un chemin

exigeant mais qui nous ouvre à la liberté d'enfant de Dieu. Alors goûtons ensemble cette grâce que nous donne la Communauté Vie Chrétienne !

Isabelle Gueit